LES PHÉNICIENNES

Euripide/Sénèque

Version atelier (1h15)
traduction et adaptation : Yaël Bacry

YAELBACRY.COM

PROLOGUE

ŒDIPE
Dans ma nuit
Tu es mon seul guide
Ma fille

Retire ta main
Cesse de t'accrocher à moi
Mon trésor, mon enfant incestueux
va-t'en
Je suis un père maudit

J'irai là-haut
Je monterai au sommet du Cithéron
J'exhalerai mon dernier souffle
Là où j'aurais dû mourir dès ma naissance

Cithéron achève ton travail de bourreau
Accomplis l'office que jadis te confia mon père
J'ai hâte d'être puni
Enfin *Antigone arrive*

Ma fille,
Tu me ramènes sur la route
Pourquoi?
Laisse-moi m'égarer
Je dois la trouver seul la voie
Qui me conduira à l'écart des vivants
Je débarrasserai le ciel et la terre de ma face immonde
De ce spectacle monstrueux

Tu me retiens
Pourquoi ?
Notre ancêtre m'appelle
Laïos est là, furieux
Il fouille et fouille mes orbites vides
Ma fille, vois-tu notre ancêtre?
moi je le vois

Courage fuyard
Toi qui n'as su que te mutiler
Pourquoi prolonger ton agonie?

Je ne peux même plus commettre de crime
Si
Dans ma misère il m'en reste encore un
Écarte-toi de ton père
Écarte-toi petite fille
Après ce que j'ai fait à notre mère
Tout est à craindre

ANTIGONE
Oui tu m'as engendrée
Et nulle force ne me détachera de toi
Personne ne m'empêchera de t'accompagner
Je ne te lâcherai jamais.
Mes frères peuvent revendiquer le trône royal des Labdacides

Ils peuvent réclamer les trésors du palais
J'hérite de la meilleure part
Mon père en personne

Même si Zeus dans le fracas du tonnerre
Renversait la marche du ciel
Même si la foudre tombait sur nos mains liées
Je ne te lâcherais pas

Tu descends vers la plaine
Je vais avec toi
Tu gravis une pente
Je marche devant toi

Ici se dresse un éperon rocheux
Au sommet d'une crête escarpée
De là-haut on voit la mer s'étendre jusqu'à l'horizon
Veux-tu que nous y montions?
Où tu veux aller
J'irai

ŒDIPE
D'où vient cette petite fille qui ressemble si peu à ceux de sa race ?
Cette enfant pleine d'amour et de respect
Est sortie de moi ?
Non
Cette enfant n'est là que pour perpétuer mes crimes
Les lois naturelles vont se renverser
Les fleuves reflueront vers leurs sources
Le flambeau d'Apollon ramènera la nuit
L'étoile du soir allumera le jour
Nous nous aimerons

Petite fille au grand coeur
Conduis-moi au sommet du rocher où se tenait la Sphinge
À moitié femme, à moitié bête
Nouant ses mots énigmatiques
Installe ton père sur son rocher
La place de la Sphinge ne restera pas vide
Un monstre plus affreux l'aura remplacée
Assis sur le rocher
Je dirai les énigmes qui tissent notre histoire

BENOIT
Il est le gendre de son grand-père
Il a pris la femme de son père
Il est le frère de ses fils
Et le père de ses frères
Une aïeule a donné le jour à des enfants
Qui étaient ses petits-fils
Et les fils de son époux

Qui débrouillera l'énigme de ces monstres?
Mais à quoi bon parler pour rien?
Tu es une sauvage inaccessible à mes prières
Je ne te demande rien
Ma main suffira
Ma main nue et sans armes
Viens ma main

Frappe de toutes tes forces
De toute ta rage douloureuse
Ouvre-moi la poitrine
Arrache-moi le cœur
Il grouille de crimes
Je veux entendre le cri rauque de ma gorge brisée
Sentir ruisseler le sang de mes veines tailladées
Rouvre mes blessures *(il tombe)*
Fais-en couler le pus et jaillir du sang frais
Arrache cette vie
Cette vie qui refuse de se rendre

ANTIGONE
Mon père
Ton courage est grand
Mais écoute-moi
Je te fais cette prière
Écoute-moi
Calmement
Contrairement à ce que tu penses
Le courage mon père
N'est pas d'avoir peur de vivre
Le courage c'est résister au malheur
Aussi grand soit-il
C'est ne pas reculer, ne pas s'enfuir

Quand on est détaché du bien comme du mal
Quand on transforme soi-même le hasard en catastrophe
Et qu'on n'a plus besoin des dieux
Il n'a plus rien à craindre

Mais tu n'es pas coupable
Tu n'as pas voulu le mal
Tu m'as engendrée mais tu es innocent
Malgré les dieux qui te voulaient coupable
Quel est cet accès de folie?
Qu'est-ce qui t'entraîne vers les Enfers et t'arrache à nous?
Mon père qui fuis-tu?

ŒDIPE
C'est moi-même que je fuis
Ce moi profanateur, incestueux, abominable
Cesse et va-t'en
Car tu es une partie de moi
Tu es l'un de mes crimes
Et ta présence m'accuse
Je n'ai qu'un souci
Inventer un châtiment à la hauteur de mes crimes

BENOIT
A peine né j'étais condamné à mort
Je n'étais pas encore sorti du ventre de ma mère
Que déjà les dangers me menaçaient
Il y a des enfants que la mort saisit à la naissance
À peine ont-ils reçu la lumière qu'ils la perdent
Moi la mort m'a saisi avant même de naître

Certains sont morts avant terme
Mais ils n'étaient coupables de rien

Moi
J'étais encore enfoui dans le sein de ma mère
Déjà un dieu m'accusait d'un crime abominable
Et c'est sur son témoignage
Que mon père me condamnait

Il a transpercé mes pieds de nouveau-né
Avec une tige de fer rougie au feu
Il m'a abandonné au fond de la forêt
Pour que les fauves me dévorent
Mais la mort non plus n'a pas voulu de moi

J'ai accompli la promesse de Delphes
J'ai tué celui qui m'avait engendré

Mais j'ai honte d'en parler
Il le faut pourtant
Même si j'y répugne
Je dois expier
Je dois avouer
Un crime inconnu, un crime de fou, un crime sans pareil
Un crime comme aucun siècle n'en a jamais connu
Je me suis couché dans le lit de mon père
Tout barbouillé de son sang
Et pis encore
J'en ai eu des enfants
J'ai atteint les limites de l'horreur
Franchi les bornes de la nature

Mais peut-être y a-t-il encore pire
Mes enfants s'en chargeront
Je les ai faits pour cela
Ils ont ramassé le sceptre maudit

Le grain est semé
D'où naîtra le désastre
Thèbes sera détruite
Un déluge de feu, de fer et de sang
Va s'abattre sur elle
Afin que nul n'ignore qu'ils sont l'un et l'autre
Bien nés de moi

Ils n'ont soif que de sang versé
Soif de pouvoir, de combats et de trahisons
Ce sont des créatures du mal
Ce sont des créatures de mort
Ce sont mes fils

Nés de l'horreur ils vont droit à l'horreur
La folie du pouvoir ronfle dans leurs cœurs furieux
Je sais où cela les mènera
Je sais ce qu'ils nous préparent
C'est pourquoi je cherche le moyen d'en finir au plus vite
Tant que dans ma famille je suis encore le plus coupable

Ma fille
Tu pleures Pourquoi?
Toi seule peux attendrir mon cœur de pierre
Il n'est rien que je ne donnerais
Quand c'est toi qui le veux

Il suffit que tu l'ordonnes

Et cet Œdipe que tu vois ici devant toi
Si tu le veux
Traversera la mer Egée
Recevra de plein fouet
Les flammes de l'Etna que la terre de Sicile crache en tourbillons flamboyants
Si tu l'ordonnes
Œdipe donnera son foie en pâture aux oiseaux
Si tu l'ordonnes
(*Jocaste apparait par la porte du palais)*
Œdipe est même capable de vivre
Ils partent à Jardin

1. JOCASTE

JOCASTE
Ô toi qui, parmi les étoiles, traces ta route dans le ciel,
monté sur ton char d'or, Soleil,
en faisant tourner ton flambeau tout autour de la terre au galop des cavales,
quel rayon de malheur as-tu lancé sur Thèbes,
le jour où Cadmos vint ici!
De la fille de Cypris, Harmonie, il engendra Polydore, père de Labdacos,
duquel naquit Laïos.
Pour moi je suis fille de Ménécée,
et de la même mère que mon frère, Créon.
On m'appelle Jocaste, du nom que me donna mon père.
Laïos me reçut pour épouse. Se voyant sans enfant,
et mon lit trop longtemps stérile à son foyer,
il partit consulter Phoibos et implorer de lui
des fils, bonheur commun pour notre maison.
Le dieu lui dit : «Toi qui règnes sur Thèbes aux beaux chevaux,
garde-toi bien d'ensemencer le sillon féminin. Les dieux te l'interdisent.
Si tu engendres un fils, il te tuera,
et toute ta maison sera trempée de sang.»
Lui, cependant, un soir d'ivresse, succomba au plaisir
et me rendit féconde. Devant l'enfant issu de lui,
comprenant et sa faute et la parole de Phoibos,
il le remet à des bergers afin qu'ils aillent l'exposer
en haut du Cithéron,
les chevilles percées d'une tige de fer,
et c'est pourquoi la Grèce l'a nommé Oedipe.
Des pâtres qui gardaient les chevaux de Polybe le découvrent,
l'amènent à son palais, le remettent à la reine,
qui fait admettre à son époux qu'elle l'a mis au monde.
Et déjà les joues de mon fils se couvraient du duvet viril
quand il comprit la vérité.
Voulant savoir qui étaient ses parents,
il se rendit au temple de Phoibos,
le même jour que Laïos, mon époux.
C'est ainsi qu'ils se rencontrèrent,
à l'endroit où bifurque la route de Phocide.
Le cocher de Laïos ordonna:
«Etranger, c'est un roi, range-toi!»
Lui, sans rien dire, allait sa route fièrement.
Les sabots des chevaux lui mirent les pieds en sang.
Et c'est pourquoi, pour borner mon récit à la chaîne de nos malheurs,

le fils tua son père.
Or, en ce temps, la Sphinx de ses ravages
désolait la cité et je me trouvai veuve.
Créon mon frère fit de mon lit offre publique:
qui comprendrait l'énigme de l'astucieuse vierge
me recevrait pour femme. Et c'est Oedipe,
c'est mon fils qui résout la question de la Sphinx.
Ce qui fait de lui le roi de ce pays .
Sans le savoir, l'infortuné prend pour femme sa mère,
et elle ignore aussi que son fils partage sa couche.
Je donnai à mon fils deux garçons,
Etéocle et Polynice, et deux filles: Ismène, et Antigone.

Quand il sut qu'il avait sa mère dans son lit,
Oedipe infligea à ses propres yeux une mort cruelle.
A coups d'agrafes d'or il fit jaillir le sang de ses prunelles.
Egaré par l'excès du malheur,
Mes fils ont enfermé leur père, pensant jeter l'oubli
sur ce destin trop difficile à faire admettre.
Il est erre vivant dans ce palais.
il les a maudits d'imprécations sacrilèges:
à coup d'épée, ils devront se tailler chacun sa part de patrimoine.
Alors la peur les prit s'ils continuaient d'habiter ensemble,
que les dieux n'accomplissent le voeu.
Ils tombèrent d'accord de régner un an chacun.
Polynice s'exila mais Etéocle,
une fois assis au gouvernail,
n'a plus voulu renoncer au pouvoir
et il bannit Polynice.

SON: Tambours au loin

A la tête d'une imposante armée, le voici,
revenu vers le Mur aux Sept Portes
pour réclamer le sceptre et sa part de la terre de Thèbes.
Et moi, pour ramener l'entente, j'ai décidé mon fils cadet
à rencontrer l'aîné sur la foi d'une trêve, avant d'en venir à la lance.
Toi qui a pour demeure les replis lumineux du ciel,
Zeus, sauve-nous, remets l'accord entre mes fils.

Le Pédagogue apparait dans l'ouverture de la porte, il parle à Antigone, cachée

2. LE PÉDAGOGUE

(pendant toute la scène: SON: Tambours au loin)

LE PÉDAGOGUE

Rameau de la souche d'Œdipe, honneur de ta maison, ô Antigone,
ta mère t'a permis de quitter les chambres des jeunes filles,
pour venir ici tout en haut du palais
voir l'armée argienne, puisque tel est ton vœu.
Mais attends que d'abord j'inspecte le chemin.
(il rentre sur le plateau)
Il ne faudrait pas que quelqu'un s'y promène.
Car on en ferait un vilain reproche, à moi comme esclave,
à toi comme princesse.
Tout va bien. Nul passant n'approche du palais.
Tu peux poser ton pied sur cette échelle de vieux cèdre.
Regarde dans la plaine, le long de l'Isménos, près de la source de Dircé :
que l'armée ennemie est nombreuse !

ANTIGONE

Vers ma jeune main tends ta vieille main,
aide-moi à monter, à franchir le dernier degré.
(elle monte sur la chaise)
Lumière étincelante sur eux

LE PÉDAGOGUE

Voilà. Tiens-toi bien, jeune fille, tu viens au bon moment.
L'armée argienne s'ébranle, et les hommes se groupent en bataillons distincts.

ANTIGONE

Puissante fille de Latone, Hécate,
le bronze étincelle par toute la plaine !

LE PÉDAGOGUE

Ce n'est pas en chétif appareil que revient Polynice,
mais dans le fracas des chevaux et le heurt d'armes, innombrables.

ANTIGONE

Les verrous sont-ils bien mis aux portes ?
et les barres de bronze fixées aux murs de pierre ?

LE PÉDAGOGUE

Tu n'as rien à craindre. L'intérieur de la ville est en sécurité.
Mais désigne le premier chef dont tu veux t'informer.

ANTIGONE

Quel est celui qui marche à l'avant-garde ?
l'aigrette blanche en tête,
portant comme une plume, un bouclier d'airain massif ?

LE PÉDAGOGUE

C'est un capitaine, maîtresse.

ANTIGONE

Qui est-il, et de quel pays ? Dis comment on le nomme.

LE PÉDAGOGUE

On le prétend de souche mycénienne,
mais sa demeure est aux marais de Lerne, et c'est le roi Hippomédon.

ANTIGONE

Ah, qu'il est menaçant et redoutable à voir,
pareil à un fils de la Terre, un géant, comme ceux des peintures !
les yeux étincelants, d'une autre race, dirait-on, que les mortels !
Mais tout cela, comment le sais-tu si bien ?

LE PÉDAGOGUE

Lorsque j'allai porter la trêve à Polynice,
je vis sur leurs écus des emblèmes que je distingue,
et c'est à quoi je reconnais les corps.

ANTIGONE

Où est celui qui naquit de ma mère
pour un triste destin ?
Très cher, où est-il; dis-moi, Polynice ?

LE PÉDAGOGUE

Là-bas, près du tombeau des sept filles de Niobé.
Il se tient à côté d'Adraste. Le vois-tu ?

ANTIGONE

Oui ! Je vois une forme, une taille qui lui ressemblent.
Ah ! comme un nuage poussé par le vent,
à travers l'espace, m'élancer vers lui, vers mon frère,
entourer de mes bras son cou chéri,
après si longtemps, que dure son triste exil !
Vois qu'il est beau ! dans son armure d'or,
aussi rayonnant que les feux du soleil !

LE PÉDAGOGUE

Grâce à la trêve il va venir ici, pour te remplir le cœur de joie.

ANTIGONE

Mais qui est celui-là qui s'avance en menant ses chevaux blancs?

LE PÉDAGOGUE

C'est Amphiaraos, le devin,
il emporte avec lui les victimes,
ruisseau de sang que la terre aime recevoir.

ANTIGONE

Fille de Létô à la brillante ceinture,
ô Séléné au disque d'or,
avec quel calme et quelle sûreté il mène ses chevaux,
de l'aiguillon leur touchant l'encolure !
Mais où est celui-là qui lance contre nous ses terribles outrages, Capanée ?

LE PÉDAGOGUE

Le voici qui toise des yeux les remparts à escalader,
et mesure de bas en haut l'élévation des murailles.

ANTIGONE

Némésis, grondant éclair de Zeus, feu éblouissant de la foudre,
le voilà donc, celui qui prétend que sa lance
fera de nous, filles thébaines,
quand il nous aura prise au filet de la servitude,,
Épargne-moi, grande Artémis,
déesse aux boucles d'or,
de devoir supporter un pareil esclavage !

LE PÉDAGOGUE

Rentre, ma fille, dans la maison, et regagne l'abri de ta chambre,
maintenant que tu as satisfait ton désir et vu ce que tu voulais voir.
Car dans le tumulte qui gagne la ville,
des femmes en foule viennent vers la maison royale.
Antigone disparait

Le Choeur rentre lointain Cour

LE PÉDAGOGUE

Qui êtes-vous ?

3. LE CHOEUR

J'ai quitté la côte de Tyr, l'ile phénicienne,
pour venir, offrande de guerre à Phoibos consacrée,
le servir en son temple,
aux sommets neigeux du Parnasse où il a sa demeure.
Comme une Statue d'or,
me voici destinée à servir Apollon.

Mais je vois aujourd'hui s'approcher de ces murs
l'impétueux Ares, menaçant la cité
d'un brandon de sang et de mort.

On souffre avec ceux que l'on aime.
Si Thèbes subit quelque malheur,
la cité de Tyr en sera atteinte.
Un même sang unit tous ceux qui sont issus
d'Io, notre ancêtre cornue,
et de leurs peines j'ai ma part.

Une ombre épaisse environne la ville,
Argos, j'ai peur de ton esprit guerrier,
et peur de ce qui vient des dieux.
Mais celui qui attaque a le droit pour lui,
c'est un fils qui s'élance en armes
pour réclamer son héritage.

4. SCÈNE POLYNICE / JOCASTE

POLYNICE *(au cadre de scène Jardin)*
Les portiers ont tiré les verrous
et m'ont laissé entrer dans les murs sans encombre,
Mais je reste aux aguets de peur d'un piège.
(un bruit) Holà! Qui vive? —
(Des femmes près du palais ! sachons qui elles sont.)
Etrangères, dites-moi de quelle contrée vous arrivez dans nos demeures.

LE CHOEUR
La Phénicie est la patrie où je fus élevée,
et les descendants d'Agénor m'ont envoyée ici.
Déjà l'on ordonnait mon départ vers l'autel d'Apollon,
quand les Argiens assiégèrent la ville.
Mais à toi de répondre. Qui es-tu pour avoir franchi
le rempart aux Sept Bouches de la cité thébaine ?

POLYNICE
Mon père est le fils de Laïos, Œdipe.
ma mère est Jocaste, fille de Ménécée,
et le peuple thébain me nomme Polynice.

LE CHOEUR
O toi qui est de même sang que les fils d'Agent,
Enfin te voici revenu au pays de tes pères !

(criant vers le palais)
Holà ! holà ! accours, grande reine, devant la maison,
et fais ouvrir les portes toutes grandes.
Mère, entends-tu ? ton fils est là !
Que tardes-tu à quitter la demeure
à venir le serrer dans tes bras ?

Jocaste sort du palais.

JOCASTE
J'ai entendu, ô jeunes filles,
et mes vieilles jambes ont accéléré leur marche tremblante.
Après tant de longs jours, mon fils, je revois enfin ton visage !
Serre dans tes bras le sein maternel, à ma joue appuie la tienne.
Qu'il faudrait de mots, de caresses,
pour dérouler autour de toi, de-ci, de-là, la danse de ma joie,
Elle danse
Tu laissas vide en la quittant, la maison paternelle,
quand ton frère outrageux te bannit,
Et c'est pourquoi, cédant aux larmes et au deuil,
j'ai renoncé à mes robes blanches,
pour revêtir les loques que voici,
car c'est sur moi que pèsent ces souffrances.

Etreinte

POLYNICE
Mère, douleur après douleur, il me faut te revoir à présent[1]
la tête rasée et vêtue de noir!
Dans la maison, que devient mon vieux père, lui qui ne voit plus que la nuit ? Et mes deux sœurs ?

JOCASTE
Un dieu malfaisant s'occupe à détruire la race d'Œdipe.
Il faut accepter ce qu'envoient, les dieux.
Je ne sais comment, sans blesser ton cœur
te demander ce que je désire savoir.

POLYNICE
Questionne moi, et que rien ne t'arrête.
Tous tes désirs, ma mère, me sont chers.

Le Choeur apporte une chaise et un verre. Polynice s'assied

JOCASTE
Dis-moi: être privé de sa patrie, est-ce un grand mal ?

POLYNICE
Le plus grand qui soit. Aucun mot n'en donne une idée. Il faut en avoir fait l'épreuve.

JOCASTE
Mais de quoi vivais-tu avant que ton hymen te donnât une table ?

POLYNICE
Un jour j'avais du pain, et j'en manquais le lendemain.

JOCASTE
Ton père avait des amis. Ils ne t'aidèrent pas ?

POLYNICE
Le malheur n'a pas d'ami

JOCASTE
Et comment as-tu conquis ta fiancée à Argos ?

POLYNICE
Phoibos avait donné un oracle à Adraste. Il devait marier ses filles à un lion et à un sanglier.
Tydée, un autre exilé, arriva la même nuit que moi

JOCASTE
Comment Adraste en vous reconnut-il des fauves.

POLYNICE
Il nous vit nous battre en nous disputant un lit où dormir.
C'est ainsi qu'il nous accorda ses deux filles.

JOCASTE
Ce mariage, fut-il pour ton bonheur ?

POLYNICE
Je n'ai jusqu'à ce jour rien à lui reprocher

LE CORYPHÉE
Voici Étéocle qui vient !
A toi, Jocaste, à toi, leur mère, de prononcer les mots qu'il faut pour mettre tes enfants d'accord.

Entre par le lointain Étéocle.

5.JOCASTE/POLYNICE/ETEOCLE

Les deux frères, à la face J et C

ETEOCLE
Ma mère, me voici. C'est pour répondre à ton désir
que je suis venu. Que veut-on de moi ?
A ta demande, j'ai accordé la trêve
qui t'a permis de recevoir cet homme dans nos murs.

JOCASTE
Fougue et justice s'accordent mal ensemble
Tu n'as pas à lever les yeux vers la tête coupée de Gorgone!
C'est ton frère qui est devant toi.
Toi aussi, tourne ton visage vers ton frère, Polynice.
En le regardant, tu sauras mieux lui parler et l'entendre.

POLYNICE
La vérité parle un langage simple.
Et une cause juste / va droit au but.
J'ai quitté le pays,
lui accordant, à lui,
de gouverner toute une année, à condition qu'ensuite je prendrais le pouvoir à mon tour,
Il accepta et prêta serment par les dieux,
puis ne tint rien de ses promesses, mais conserva le pouvoir en ses mains, ainsi que ma part d'héritage.
J'atteste les dieux / que je ne fais là rien qui ne soit juste, moi!
Les choses sont telles qu'elles sont, et tous reconnaîtront, je pense, où est le droit. '

ÉTÉOCLE

Je vais te parler, ma mère, sans rien te déguiser
J'irais au firmament, jusqu'au point où les astres se lèvent.
J'irais au fond de la terre, si j'en étais capable pour posséder la déesse suprême, la Royauté.
Et ce bien là, ma mère, je refuse de le concéder à un autre quand je puis le garder pour moi.
Lâche est celui qui consent à perdre le plus pour recevoir le moins.
S'il désire habiter librement ce pays, libre à lui.
Mais je n'abdiquerai pas, je ne serai pas son esclave.
Et maintenant, sus ! épées et brûlots !
Attelez vos chevaux ! lancez vos chars ! par toute la plaine,
mais qu'on n'attende pas que je lui cède le pouvoir.
Pour tout le reste, obéissons aux dieux.
il sort

JOCASTE *le rattrapant*

Pourquoi, mon enfant, accorder ton coeur à la plus malfaisante démone,
l'Ambition ?
Ne fais pas cela. Elles est toute injustice.
Elle visite des maisons et des villes heureuses pour y laisser la ruine derrière elle.
C'est elle qui t'égare. Bien plus digne d'honneur est
l'Egalité, Elle est pour l'homme une haute loi;
L'égalité lie à jamais les amis aux amis, les cités aux cités, les alliés aux alliés.
Elle gouverne les mesures, les poids et les nombre qu'elle divise en leurs parties exactes.
La paupière obscure des nuits et la lumière du soleil prennent chacune leur moitié,
et chacune de bonne grâce cède la place à l'autre.
Le soleil et la nuit se soumettent a la loi pour le grand bien des hommes
et toi tu voudrais plus que ta part d héritage, en refusant de lui donner la sienne.
Alors, que devient l'Equité ?
Pourquoi honorer tant le Pouvoir et le mettre si haut ?.
Attirer les regards ? à quoi cela sert-il ? Vanité pure.
C'est cela que tu veux ? Avoir *plus*, qu'est-ce donc ? Rien qu'un mot.
Le sage se contente de ce qu'il faut pour vivre.
Et quelle opulence est stable ? Toutes sont éphémères.
Allons, suppose que je te demande:
« Veux-tu régner, ou veux-tu sauver Thèbes ? »
Tu diras que tu veux régner. Oui, mais si c'est lui qui
l'emporte, tu verras nos filles emmenées captives,
livrées aux mains brutales de l'ennemi.
Funeste alors sera Thèbes
funeste aussi toi, l'affamé d'honneurs.
Voilà ce que j'avais à te dire.

Et toi, Polynice, écoute.
Ce fut folie d'être venu pour saccager la ville.
A supposer que tu la prennes,
Quel sacrifice offriras-tu pour avoir vaincu ta patrie ?
Si tu dédies nos dépouilles, y graveras-tu:
« Polynice, ayant brûlé Thèbes offrit aux dieux ces boucliers ? »
Que la Grèce, mon fils n'ait pas ce reproche à te faire.
Mais si c'est lui qui l'emporte sur toi,

SON : MUSIQUE

de quel front rentrer à Argos, en laissant ici tant de morts ?
Tous les deux revenez à la juste mesure.
Quand deux erreurs tendent au même point, il n'en sort que haine et malheur.

ETÉOCLE

Ma mère, ton "zèle" est inutile. Un accord n'est possible qu'aux
termes que j'ai dits, pourvu que je garde le sceptre et reste roi, de ce pays.
Tiens-moi donc quitte de tes longues "remontrances",

et toi, sors de nos murs, car sinon tu mourras.

POLYNICE

Qui me tuera ? qui est assez invulnérable
pour me frapper de son épée sans recevoir *coup* pour *coup* en échange ?

ÉTÉOCLE

Celui qui est à ton côté. Vois-tu mon bras ?

POLYNICE

Oui, je le vois. Mais l'opulence est lâche, tenant trop à la vie.

ÉTÉOCLE *(rit)*

Et pour oser affronter ce lâche, il t'a fallu toute une armée!

POLYNICE

Un chef qui prend ses sûretés vaut mieux qu'un téméraire.

ETEOCLE

Quelle arrogance ! Tu te fies à la trêve qui garantit ta vie!

POLYNICE

Ainsi que la tienne! Je réclame à nouveau et le sceptre et ma part.

ETEOCLE

On n'a rien à me réclamer. Je suis et resterai maître de la maison.

POLYNICE

Où tu gardes plus que ton lot!

ETEOCLE

Je le reconnais. Quitte le pays!

POLYNICE

Autels des dieux de ma patrie...

ETEOCLE

Tu reviens pour les saccager!

POLYNICE

Temple des Cavaliers aux blancs chevaux[1]...

ETEOCLE

Ils ont horreur de toi!

POLYNICE

On me chasse de ma patrie.

ETEOCLE

Tu étais venu m'en chasser!

POLYNICE

Tu es un impie!...

ÉTÉOCLE

Et toi, un ennemi de mon pays...

POLYNICE

... qui me dépouille et me proscrit…

ÉTÉOCLE

et de plus te tuera!

POLYNICE

Père, entends-tu comme il me traite ?

ÉTÉOCLE

II sait aussi ce que tu fais.

POLYNICE

Et toi, mère?

ÉTÉOCLE

Tu as perdu le droit de prononcer ce nom[1]

POLYNICE

O ma cité!

ÉTÉOCLE

Va-t'en d'ici.

POLYNICE

Je pars, mais laisse-moi revoir mon père

ÉTÉOCLE

Tu ne le verras pas.

POLYNICE

Au moins mes jeunes sœurs

ÉTÉOCLE

Tu ne les verras plus jamais

POLYNICE

O mes sœurs!

Il tombe

CUT MUSIQUE

POLYNICE

Ma mère, adieu ! Ton fils n'est plus.

JOCASTE

je suis née pour les larmes.

POLYNICE

Au rempart, où sera ton poste?

ETEOCLE

Et pourquoi veux-tu le savoir ?

POLYNICE

Je serai en face de toi et je te tuerai.

ÉTÉOCLE

Mon ardent désir est d'en faire autant.

JOCASTE
Malheur à moi! Qu'allez-vous accomplir, mes enfants ?

ÉTÉOCLE
L'événement te l'apprendra.

POLYNICE
Sache-le : mon épée se couvrira de sang.
Me soient témoins les dieux et la Terre qui m'a nourri:
Dépouillé, maltraité, je suis chassé de mon pays, comme un esclave !
Thèbes, si tu pâtis, accuse lui et non pas moi!

ÉTÉOCLE
Sors de la ville. Mon père était averti par les dieux lorsqu'il t'appela Polynice,
du nom qui te convient vraiment, puisqu'il signifie celui de la discorde[1].

Étéocle et Jocaste rentrent dans le palais.

7. CHOEUR

Pourquoi t'enivrer de sang et de mort, Ares, dieu des douleurs ?
Jamais l'on ne te voit parmi les chœurs et les guirlandes des jeunes filles
dénouer tes cheveux, ni chanter au son de la flûte
Tu ne te plais que parmi les soldats,
Pas de flûtes pour mener ton cortège !

Ô Terre, tu enfantas jadis,
la race issue des dents de ce dragon sauvage à la crête sanglante.
Voici la ville au sommet du danger,
enfermée par Ares dans son cercle de fer.

SON : MUSIQUE OISEAUX

Entrée de Tiresias au lointain cour

8. TIRÉSIAS

TiRÉSiAS
Ma fille avance et conduis-moi.
Mon pas d'aveugle a un oeil et c'est toi. Ainsi le marin suit l'étoile.
Tiens-moi bien, dans ta main de vierge, ces sorts que j'ai notés en observant les oiseaux,
du siège sacré où je prophétise
Bien, je suis arrivé.
Pourquoi, Créon, m'avoir mandé d'urgence?

CRÉON
L'orage est sur nous, tu le sais. Le roi Étéocle m'a chargé d'apprendre de toi ce que nous devons faire pour sauver notre ville.

TIRESIAS
S'il s'agissait seulement d'Étéocle, je me tairais,
et je garderais les oracles secrets.
Mais, puisque tu veux les connaître, pour toi je parlerai.

Voilà longtemps que Thèbes est malade, Créon : depuis que Laïos, en dépit des dieux, devint père, et engendra ce malheureux Œdipe qui devait épouser sa mère.
Quand il détruisit ses yeux dans le sang, c'est que les dieux voulaient donner cet exemple à la Grèce.
Ses fils ont compté sur le temps pour tout faire oublier, comme s'ils pouvaient l'emporter sur les dieux !
Coupable aveuglement!
La mort, Créon, est proche, et frappera chacun par la main de l'autre.
Et les corps tombant sur les corps donneront d'amers chants de deuil à la terre thébaine.
Il fallait d'abord refuser à la lignée d'Œdipe place dans la cité et sur le trône.
Aujourd'hui que le mal est fait, il reste un seul moyen de salut,
mais il est pour moi dangereux et atroce à dire. Je m'en vais donc. *(il se retourne)*

CHINTER MUSIQUE OISEAUX

CRÉON
Ne pars pas ainsi, vénérable...

TIRESIAS *(de dos)*
Ah, ne me retiens pas !

CRÉON
Reste! Comment sauver les citoyens et la cité ? Tu dois parler

TIRESIAS
Hé ! Tu le veux ? Tu auras tôt cessé de le vouloir.

CRÉON
ESt-il rien qui doive m'intéresser davantage ?

TIRÉSIAS
Où est ton jeune fils, Ménécée ?

CRÉON
Il est là, tout à côté de moi.

TIRESIAS
Qu'il s'éloigne. Il ne doit pas entendre l'arrêt.

CRÉON
Il est mon fils. Il taira ce qui doit être tu.

TIRESIAS
Tu veux donc que je parle en sa présence ?

CRÉON
Oui, il sera heureux d'apprendre comment nous sauver.

TIRESIAS
Sache donc quel moyen révèlent mes oracles:
Si tu veux sauver Thèbes, il te faut immoler Ménécée, oui, ton fils.

CRÉON
Quoi? Vénérable, que viens-tu de dire?

TIRESIAS
Ce qui est révélé, c'est à toi de l'exécuter.

CRÉON
Ah ! que de lourds malheurs tu fais tenir en peu de mots !

TIRESIAS
Malheurs pour toi, mais le salut pour la patrie.

CRÉON (*en colère)*
Je n'entends, ni n'ai rien entendu, la patrie que m importe !

TIRÉSIAS
Ce n'est plus le même homme : il recule!

CRÉON
Adieu, va-t'en. Qu'ai-je besoin de tes oracles ?

TIRÉSIAS
La vérité n'est plus la vérité, depuis qu'elle te blesse.

CRÉON
Que veux-tu donc ? Tuer mon fils ?

TIRESIAS
D'autres s'en chargeront. Il suffira que j'aie parlé.

CRÉON
D'où vient que cet arrêt frappe mon fils et moi ?
Tiresias se retourne face public

SON : MUSIQUE OISEAUX

TIRESIAS - PREDICTIONS

Pour apaiser le vieux ressentiment d'Ares contre Cadmos.
il faut offrir au sol le sang d'une victime,
car le dieu veut venger le meurtre du Dragon.
Pour prix de votre obéissance il combattra pour vous.
Si elle reçoit fruit pour fruit, et pour le sang versé du sang humain,
la Terre vous sera propice, elle qui autrefois, fit jaillir la moisson des Spartes casqués d'or.
C'est pour cela que la race issue de la machoire du Dragon doit fournir la victime.
Or, le dernier des Spartes, c'est toi, avec tes fils.
L'enfant que voilà, consacré pour la ville, peut par sa mort sauver Thèbes, glorieuse.
Entre deux destins, c'est à toi de choisir.
Sauve ton fils ou sauve la cité.
Je n'ai rien de plus à t'apprendre.

Il part

LE CHOEUR
Tu gardes le silence et ta bouche est sans voix.
Autant que toi, je reste stupéfaite.

CREON
Foin des oracles ou les devins laissent parler leur insolence !
Vivre, pour tous les hommes, c'est chérir ses enfants.
Lequel livrerait son fils à la mort?
Loin de moi toute gloire acquise au prix d'un enfant sacrifié.
Mon fils, pars, avant que la cité entière soit informée.
Pars sur le champ, exile-toi bien loin d'ici,
Car l'autre va tout dire aux magistrats, aux généraux ;
Si nous le prévenons, tu peux encore être sauvé,

Mais que tu tardes, c’en est fait de nous, et tu mourras.

MENECEE

Mais où devrais-je aller ? Dans quelle ville? Vers lequel de nos hôtes ?

CREON

Où tu seras le plus éloigné du pays.

MENECEE

Dicte-moi donc mon plan, je l’exécuterai.

CREON

Passe par Delphes.

MENECEE

Pour aller où ensuite ?

CREON

Jusqu'en Terre thesprote.

MENECEE

Aux assises sacrées de Dodone ?

CREON

C'est bien cela.

MENECEE

Comment me protégeront-elles ?

CREON

Le dieu te guidera.

MENECEE

Et qu'elles seront meilleures ressources ?

CREON

Je te donnerai de l'or.

MENECEE

C'est bien, mon père.
Va le chercher, tandis que je me rendrai auprès de ta sœur,
Cette Jocaste qui m'a donné son lait,
Quand orphelin je restais privé de ma mère.
Je lui dirais adieu et m’en irai pour mon salut.
Mais pars donc, que de toi nul obstacle ne vienne.
Créon part.

Femme vous le voyez : j'ai bien su enlever toute crainte à mon père,
Et l’abuser pour atteindre mon but.
Ménécée de face: on resserre lumière (du rouge)
En me faisant partir, il retire à Thèbes sa chance.
Et me voue à la lâcheté. On peut le pardonner à un vieillard,
Mais pour moi je n'aurais nulle excuse
Pour trahir la patrie à qui je dois le jour.
Sachez-le donc, je vais la sauver au prix de ma vie.
Quoi ? Ceux que nul Oracle ne lie, qui ne sont pas pris dans l'étau des dieux,
Acceptent de mourir, le bouclier au flanc,
Près du rempart, en combattant pour elle,
Tandis que moi, trahissant mon père et mon frère

Et ma cité, je partirai, faute de courage ?
Partout où j'irais me suivrait la honte ! Non !
Par Zeus là-haut dans les étoiles, par le sanglant Ares
Qui établit seigneurs en ce pays
Les Spartes jadis issus de la terre,
Je veux aller, debout au sommet des créneaux,
Faire couler mon propre sang dans le trou noir
De l'antre du dragon, lieu désigné par le devin,
Et je libérerai ce sol. Telle est ma décision.
Je pars donc pour offrir à Thèbes l'honorable don de ma mort,
Est délivrer ce pays de son mal.
Si chaque citoyen pour le profit de tous,
Mettait en jeu, jusqu'au dernier effort, ce qu'il a de meilleur,
Les cités auraient moins à souffrir
Et seraient désormais heureuses.

Il part

9. CHOEUR

Fille ailée de la Terre, d'Échidna l'infernale, tu vins, ô Sphinx,
monstre fait de vierge et de bête, pour te saisir des Cadméens, pour semer la ruine et le deuil,
par tes ailes furieuses, par tes griffes avides de vivante chair.
Jadis tu enlevais les jeunes gens, tu les emportais dans les airs au chant lugubre de l'énigme.
Funeste Êrinys, tu comblas Thèbes de douleurs et de sang
Les maisons résonnaient
des cris de deuil des mères, des cris de deuil des filles !

10. SCENE ECUYER / JOCASTE puis ANTIGONE

L'ÉCUYER *(au cadre de scène à J)*
Holà ! Quelqu'un à cette porte ! Ouvrez et priez Jocaste de venir ici.
Sors et viens m'écouter, illustre épouse d'Œdipe, en faisant trêve aux plaintes et aux larmes.

Jocaste apparaît à la porte.

JOCASTE
Tu ne viens pas, j'espère, annoncer un malheur, la mort d'Étéocle ?

L'ÉCUYER
Il vit, rassure-toi et la ville est indemne.
L'Arès cadméen a triomphé de l'armée de Mycènes !

JOCASTE
Encore un mot. De Polynice, sais-tu quelque chose?

L'ÉCUYER
Tes deux fils, au moment présent, vivent toujours.

JOCASTE
Je te bénis. Mais comment avez-vous repoussé loin des portes l'armée argienne ?
Parle !

L'ÉCUYER
Le fils de Créon venait de mourir pour elle.
Debout sur le sommet des tours, il s'était tranché la gorge de son glaive noir.
Ton fils distribua alors sept bataillons avec leurs capitaines aux sept portes de Thèbes.
De nos rempart à pic nous voyons s'avancer, sous ses boucliers blancs l'armée argienne.
D'abord s'avança vers la porte Néiste, un bataillon tout hérissé de boucliers serrés, que conduisait Parthenopée, le fils de la chasseresse.
Vers la porte Proitide , menant sur son char les victimes, venait Amphiaraos le devin. Nul signe ne le distinguait.
Contre la porte d'Ogygie marchait le roi Hypomédon.
A la porte d'Homoloïs, s'était rangé Tydée. Sur son écu, le titan Prométhé brandissait une torche comme pour bruler la ville.
Ton fils Polynice à la porte Crénée menait l'assaut. Sur son bouclier les chevaux de Potnies bondissaient affolés.
Capanée conduisait ses hommes contre la porte Elèctre. Son écu au dos de fer portait l'empreinte d'un géant chargeant sur son dos une cité entière, image de ce que souffrirait notre ville.
A la septieme porte était Adraste. Sur son écu, parmi cent vipères sculptées, se détachait l'Hydre de Lerne, dont les serpents allaient chercher au milieu des remparts, les enfants des Thébains pour les emporter dans leur gueule.
Le combat commença par la mêlée des flèches des javelots à courroie et le fracas des pierres.
C'est Parthénopée qui se lança comme un typhon contre la porte en appelant au feu et aux pioches pour démolir la ville. Mais pour contenir ce furieux, Périclimène lui lança une pierre qui fracassa la tête et rompit les os aux jointures.
Pour Capanée, comment te dire ses fureurs ? Sous la grêle des pierres, gravissant la haute échelle d'escalade et ramassé sous son bouclier, il criait en se vantant que pas même Zeus ne l'empêcherait de prendre cette ville. Déjà, il enjambait le parapet quand le Dieu le frappa de sa foudre. Du sommet de l'échelle, comme lancés par une fronde, les membres se détachent, les cheveux se hérissent au ciel, le sang ruisselle, les bras et les jambes tournoient et le corps brulé s'écrase au sol.
Les nôtre, devant ce miracle divin, s'élancent hors des murs. Et tous engagent la lutte au cœur des lignes ennemies, où le désastre et complet. Ils mourraient, ils tombaient des chars et les corps s'entassaient sur les corps.
Des remparts de la ville, nous avons donc, pour aujourd'hui, au moins écarté la ruine.
(il va pour sortir)

JOCASTE
Mes fils sont vivants ! mais continue cependant ton récit

L'ÉCUYER
Tes fils sont sauvés. Que veux-tu de plus ?
Laisse-moi partir. Étéocle a besoin de son écuyer.

JOCASTE
Tu me caches un malheur sous tous ces mots obscurs.
Au nom des dieux, parle !

L'ÉCUYER
Que ne m'as-tu, hélas, laissé partir sur la bonne nouvelle,
sans m'obliger à dire la mauvaise!
Tes deux fils se préparent pour un acte affreux, inouï.
Ils vont se battre en combat singulier.
Déjà ils se couvrent de leurs armes de bronze
dans leur furieux désir de s'affronter, tandis qu'on les excite au combat.
Si tu as toutefois quelque moyen d'agir,
détourne-les de ce duel impie.
Le danger est pressant et l'enjeu est terrible.
Bien des larmes t'attendent si tu es en un jour privée de tes deux fils.
(il part)

JOCASTE *(tournée vers le palais)*
Antigone, ma fille, il faut sortir, venir ici!
Tes deux frères penchent vers la mort, et tu dois empêcher, avec ta mère,
qu'ils ne périssent l'un par l'autre.
Antigone sort du palais.

ANTIGONE
Que dis-tu ?

JOCASTE
C'en est fait, ma fille, de la vie de tes frères . Ils vont se rencontrer en combat singulier.
Viens avec moi.

ANTIGONE
Quitter ma chambre ? Pour aller où ?

JOCASTE
Vers l'armée!

ANTIGONE
C'est que je redoute...

JOCASTE
L'heure pour toi n'est plus à la pudeur.

ANTIGONE
Qu'attends-tu que je fasse ?

JOCASTE
Que tu réconcilies tes frères.

ANTIGONE
Mais, ma mère, comment ?

JOCASTE
En tombant avec moi à genoux devant eux.
Hâte-toi, ma fille, hâte-toi.

Elles sortent en courant

CHOEUR

Hélas, Hélas !
Infortunés qui sont venus à la pensée de ce duel !
L'heure fatale, l' heure du meurtre approche
L'épée va décider de l'avenir.
Destin maudit, coup fratricide.
Mais je vois s'avancer Créon. Que son visage est sombre!

11. LE MESSAGER/CRÉON

Entre Créon conduisant le corps de Ménécée.

CRÉON
Que faire, hélas ?
Faut-il pleurer sur moi ? ou bien sur Thèbes,
qu'entoure un nuage aussi noir que si c'était pour l'emporter jusque dans l'Achéron?

Voici mon fils mort pour la cité, grand nom pour lui, douleur pour moi.
Je viens de le reprendre au gouffre du Dragon,

Entre un messager par Jardin public

LE MESSAGER
Malheur à moi! Quel récit ai-je à faire? quelle parole à dire ?
Malheur à moi, je le répète! J'arrive porteur de grands maux!

CRÉON
Après tant d'autres déjà consommés, que diras-tu encore ?

LE MESSAGER
Les fils de ta sœur ont cessé de vivre, Créon.

CRÉON
Hélas ! deuil pour moi et pour Thèbes !
Malheureux que je suis !

LE MESSAGER
Avec ses deux fils est morte ta sœur.

CRÉON
Malheureuse Jocaste ! Mais comment s'accomplit le meurtre des deux frères ? Dis !

LE MESSAGER
Ayant revêtu leurs armes de bronze, les jeunes fils du vieil Œdipe
entre les armées s'avancèrent, eux, les deux chefs[1] pour s'éprouver en combat singulier.
Dès que de la torche eut jailli la flamme,
pour donner le signal du combat,
un élan furieux les jeta l'un sur l'autre,
comme des sangliers aiguisant leurs féroces défenses.
Se regardant de biais, des flammes dans les yeux, la barbe écumante, ils bondissent,
et s'attaquent à la lance, mais en se ramassant sous leurs boucliers
pour que le fer y glisse et frappe en vain.
La sueur ruisselait, bien plus qu'aux combattants, au front des spectateurs,
tant ils tremblaient pour leur parti.
C'eSt alors qu'ils s'attaquent de près,
bouclier contre bouclier, à grand fracas s'enveloppant l'un l'autre.
Soudain Étéocle cesse de presser son adversaire, ramène le pied gauche en arrière
en se couvrant le creux du ventre, se fend, et lui enfonce son épée
dans le nombril, à toucher les vertèbres.
Plié en deux, le malheureux Polynice
tombe dans son sang qui ruisselle. Étéocle se croit déjà vainqueur et la partie gagnée.
Il jette son épée, commence à dépouiller son frère,
sans bien le surveiller, et tout à sa besogne.
C'est ce qui le perdit. L'autre avait encore un souffle de vie;
il avait gardé son épée dans sa chute mortelle.
A grand effort, il réussit à l'enfoncer dans le foie d'Étéocle,
lui qui était pourtant tombé avant son frère.
La poussière aux dents, et chacun meurtrier de l'autre,
ils gisent côte à côte, et le pouvoir entre eux n'est pas départagé.

LE CHORYPHÉE
Hélas, Œdipe, combien je déplore tes vœux!
Un dieu semble avoir accompli tes malédictions.
-
LE MESSAGER
Mais il te faut apprendre encore le malheur qui suivit.

Au moment où ses fils gisant allaient quitter la vie, la pauvre mère accourt avec sa fille,
et gémit : « Mes enfants ! j'arrive trop tard à votre aide! »
en se jetant sur eux pour les embrasser tour à tour,
Leur sœur, la soutenant, gémit aussi
De la poitrine du roi Étéocle sort le râle de l'agonie,
mais il entend sa mère, et pose sur elle sa main défaillante,
sans pouvoir parler : seuls ses yeux en larmes
lui donnent pour adieu un signe d'amour.
Polynice, lui, respirait encore. il leur dit :
« Mère, je meurs, pleurant sur toi,
sur ma sœur que voici et sur mon frère mort.
Donnez-moi sépulture, ô ma mère, ô ma sœur,
dans la terre de mes aïeux.
Adieu. La nuit est déjà là qui m'environne. »
Tous deux en même temps ont exhalé leur déplorable vie.
Leur mère, alors, dans l'excès de son désespoir, saisit une épée entre les cadavres
et fait un acte affreux. Elle enfonce le fer,
et d'un bout à l'autre se tranche la gorge.
Sur ses deux bien-aimés elle est étendue morte, et les embrasse encore.
Les soldats alors sautent sur leurs pieds et la dispute éclate.
Polynice a frappé le premier, disent les uns,
à quoi l'on répond que leur double mort exclut toute victoire.
Heureusement, le peuple de Cadmos avait campé en armes,
et notre brusque attaque surprit *les* Argiens.
Pas un ne résista. les morts tombaient par milliers. Une fois la victoire acquise,
les uns dépouillaient les cadavres argiens,
tandis que d'autres s'occupaient des morts. Avec Antigone
ils les apportent jusqu'ici : leurs parents pourront les pleurer.

entre Antigone portant les corps.

12. LA FIN

ANTIGONE
0 douleur ! 0 douleur !
ô ma maison, ma maison,
où je ramène ces trois corps en qui coulait un même sang,
pour le plaisir de l'Érinye!
Malheureuse, quel cri jettera ma souffrance ?
Quel oiseau perché dans la haute ramure d'un chêne ou d'un sapin,
mère privée de ses petits, chantera en accord avec moi ?
Voici, parmi mes larmes, le cantique de mon regret,
sur ma vie désormais condamnée à l'éternelle solitude.

O désespoir!
Œdipe, ô mon vieux père,
Quitte ta retraite, amène ici tes yeux sans regard,
et viens révéler ton existence misérable.
Tu as noyé tes propres yeux dans les ténèbres
M'entends-tu ?

ŒDIPE *(dans l'ombre)*
Pourquoi, ma fille, avec tes sanglots et tes plaintes,
me forcer à paraître au grand jour ?
J'étais couché dans l'ombre de ma chambre,
fantôme chenu semblable a un souffle,
un revenant du pays des morts, un songe qui s évanouit

ANTIGONE
Tu vas apprendre un grand malheur, mon père.
Tes deux fils ont cessé de vivre, et ton épouse aussi,

ŒDIPE
Hélas, pour moi quelle souffrance à gémir, à crier !
Ces trois vies, par quel coup du sort se sont-elles éteintes ?
ma fille, dis-le moi.

ANTIGONE
Le démon acharné sur toi, et par toi réveillé,
c'est lui ! qui accabla tes fils sous le poids du fer et du feu
mon père, ô douleur l

ŒDIPE
Hélas!
Mais mon épouse, dis-moi, à quel destin a-t-elle succombé ?

ANTIGONE
Elle prit une épée de bronze,
et se la plongea dans la chair.
En ce seul jour, mon père, un dieu sur notre maison
accumula tous les malheurs,
pour mettre fin à notre histoire.

OEDIPE
Conduis-moi vers ta mère, que je la touche.

ANTIGONE
Elle est ici.

ŒDIPE
Ma mère, ô ma compagne infortunée!
Où est le corps d'Étéocle, celui de Polynice ?

ANTIGONE
Ils sont ici. Étendus, l'un près de l'autre.

ŒDIPE
Restes chéris! œuvre malheureuse d'un père malheureux!

LE CHOEUR pousse des pleurs

CRÉON,
Faites trêve enfin à ces cris de deuil, car il est l'heure
de s'occuper des funérailles.
Écoute, Oedipe, ce que j'ai à te dire.
L'autorité sur ce pays, je l'ai reçue d'Etéocle ton fils.
Fort de ce droit, je ne te permets plus de demeurer ici.
Tirésias prononce clairement :
tant que tu y vivras, Thèbes ne sera pas heureuse.
Il faut partir. Ce que je dis n'est pas pour te faire un affront,
Mais avec toi sont des démons
dont je crains qu'ils n'appellent le malheur sur la ville.

ŒDIPE
Ô destinée ! Quel malheureux tu fais de moi dès le principe,
un misérable s'il en fût jamais!

Du ventre de ma mère, je n étais pas même engendré
qu'Apollon annonçait à Laïos que je tuerais mon père.
Malheur à moi!
Dès que je fus né, mon père aussitôt me condamne à mort, voyant en moi son ennemi,
puisqu'il devait mourir de ma main. Il m'envoie,
pauvre enfant pleurant le sein, nourrir les bêtes fauves.
Je suis sauvé, quand mieux aurait valu que le Cithéron s'abîmât aux gouffres du Tartare,
Puis ma disgrâce veut que je fasse périr mon père,
que j'entre au lit de ma pauvre mère,
pour engendrer des fils qui sont mes frères, et que j'ai tués.
en reportant sur eux les malédictions héritées de Laios
Aurais-je été si fou de commettre un tel attentat
contre mes yeux et contre la vie de mes fils
si quelque dieu ne m'y avait poussé ?
Et maintenant, que dois-je faire, infortuné ? Qui va guider, accompagner, mon pas d aveugle ?
Ai-je encore la force de pourvoir moi-même a ma subsistance ?
Comment le pourrais-je ? C'est donc ma mort qu'absolument tu veux, Créon ?
Car c'est me tuer que me bannir de Thèbes.

CRÉON
Je ne saurais te laisser vivre ici.
Quant à ces deux morts, il est temps de porter l'un dans la maison.
L'autre, qu'on aille le jeter au delà des frontières, sans l'enterrer.
Que le héraut l'annonce à tous les Cadméens :
l'homme que l'on prendrait à le couvrir de terre, le paierait de sa vie.
Toi, cesse de pleurer ensemble ces trois morts
et rentre dans le palais, Antigone

ANTIGONE
De quel droit forger cet arrêt contre un pauvre mort ?

CRÉON
L'arrêt n'est pas de moi, mais d'Étéocle.

ANTIGONE
Arrêt insensé. Fou toi aussi de t'y soumettre.

CRÉON
N'est-ce pas un devoir d'accomplir un ordre suprême ?

ANTIGONE
Non pas, s'il est haineux et malfaisant.

CRÉON
Ce corps, n'aurions-nous pas le droit de le jeter aux chiens ?

ANTIGONE
La loi vous interdit de le punir ainsi.

CRÉON
Elle le permet. Appartenant à la cité, il en fut l'ennemi.

ANTIGONE
Quel fut son crime ? Il réclamait sa part de royauté!

CRÉON
Sache-le bien : il restera sans sépulture.

ANTIGONE
Cest moi qui l'ensevelirai, même si la cité l'interdit.

CRÉON
Ce sera pour creuser ta tombe à côté de la sienne.

ANTIGONE
Sort glorieux pour deux êtres qui s'aiment, de reposer ensemble.
Je ne lâcherai pas ce corps.

CRÉON
Le ciel, jeune fille, s'est prononcé contre toi.

ANTIGONE
Mais il a aussi prononcé qu'on ne peut outrager les morts.

CRÉON
Nul ne le vêtira de terre, ne versera sur lui les libations.

ANTIGONE
Frère chéri, je baiserai du moins ta bouche.

CRÉON
Que de lamentations ! Crains d'apporter du malheur à tes noces!

ANTIGONE
Et tu crois donc que si je vis j'épouserai ton fils Hémon ?

CRÉON
Où t'en irais-tu pour lui échapper?

ANTIGONE
Je veux m'exiler avec lui, avec mon pauvre père.

CRÉONTon coeur est généreux mais ta raison s'égare

ANTIGONE
Et mourir avec lui, si tu veux tout savoir.

CRÉON
Eh bien, Pars. Va-t'en bien loin d'ici.

Créon sort ----------

ŒDIPE
Reste pour ton bonheur. Je saurai supporter mon épreuve.

ANTIGONE
Et qui te guidera ?

ŒDIPE
Où le sort me fera tomber, je resterai gisant.

ANTIGONE
Qu'est devenu Œdipe et sa fameuse énigme ?

ŒDIPE
Il n'est plus. Un même jour fit ma grandeur et ma perte.
A présent s'accomplit, mon enfant, L'oracle de Loxias.

ANTIGONE
Quel oracle ?

ŒDIPE
Je dois errer, et puis mourir sur la terre sacrée de Colonne,
le séjour du dieu cavalier. Allons, viens assister ton père aveugle,
puisque tu veux me suivre dans l'exil.

SON: MUSIQUE *lorsque Antigone rejoint son père*

ma pauvre enfant, oui, guide-moi

ANTIGONE
Pauvre, oui, je le suis, entre toutes les filles de Thèbes.

ŒDIPE
Où poser mon pied hésitant afin de me servir d'appui.

ANTIGONE
Par ici. Voilà l'endroit
où mettre ton pied plus débile qu'un songe.
Cette nuit, j'irai recouvrir Polynice de terre, dussè-je en mourir, ô mon père.
Puis je m'en irai au loin mener ma vie errante.

ŒDIPE
Citoyens de l'illustre Thèbes, regardez cet Œdipe
qui comprit la fameuse énigme, et qui fut le plus grand
des hommes.
A moi seul j'ai mis fin au pouvoir de la Sphinx sanguinaire.
Me voici ravalé, misérable, exilé.
Mais à quoi bon me plaindre ?
Ce qu'imposent les dieux il faut le supporter quand on
n'est qu'un mortel.

Des mains d'Antigone s'écoule de la terre